

La convergence des centres

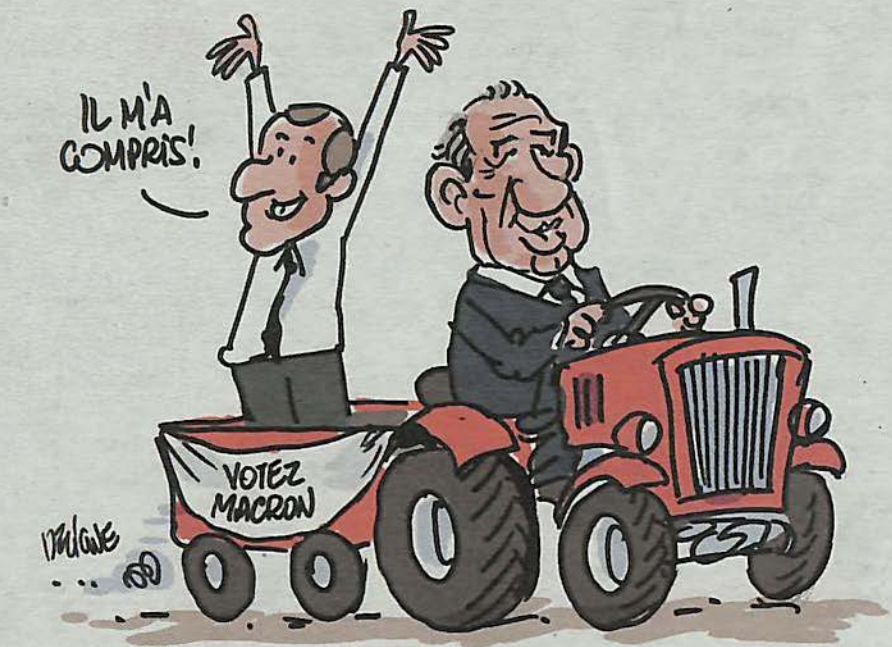
François Bayrou renonce à se présenter à la présidentielle. Il s'allie avec Emmanuel Macron en échange de 4 engagements de la part de celui-ci

Pendant que Benoît Hamon peine à s'allier avec Yannick Jadot – et ne parlons même pas de Jean-Luc Mélenchon – et que la droite, certes rassemblée derrière François Fillon, a laissé largement entendre ces derniers temps ses dissonances internes, le centre s'unit. François Bayrou a, en effet, renoncé hier à briguer l'Élysée... en proposant à Emmanuel Macron une « alliance », immédiatement acceptée par l'intéressé.

S'agit-il vraiment d'un « tournant de la présidentielle », comme ce dernier l'a aussitôt proclamé? L'avenir le dira, même si dans l'immédiat, cela ressemble surtout à un tournant... dans la campagne du fondateur d'En marche!, confronté depuis une semaine à un vrai trou d'air après ses propos polémiques sur la colonisation et sur le mariage homosexuel. Ou à un tournant dans la carrière politique de François Bayrou, qui s'était présenté à la présidentielle sans interruption depuis 2002 (il avait alors recueilli 6,8% des suffrages, puis 18,6% en 2007 et 9,1% en 2012).

Moralisation de la vie publique et proportionnelle au Parlement

En échange de ce ralliement qui ne souhaite pas dire son nom? Aucun arrangement électoral pour l'avenir, promis: « Je n'ai jamais discuté de circonscriptions avec Emmanuel Macron », jure la main sur le cœur le maire de Pau, qui assure aussi au passage n'avoir informé l'ex-ministre de l'Économie que « juste avant » son annonce. En revanche, il dit avoir formulé quatre conditions: la promesse d'une loi de « moralisation de la vie publique », notamment s'agissant des conflits d'intérêts; davantage de « pluralisme » au Parlement – autrement dit l'instauration de la proportion-



nelle; la défense des salaires: pas de projet trop libéral; et « une véritable alternance, un véritable changement des pratiques et des orientations ».

Une annonce qui a suscité, notamment sur les réseaux sociaux, une cascade de commentaires sarcastiques. Car c'est peu dire que François Bayrou n'avait, jusqu'ici, pas été tendre avec son nouvel allié. « Ce qu'il y a derrière cet hologramme, c'est une tentative qui a déjà été faite plusieurs fois de très grands intérêts financiers et autres qui ne se contentent plus d'avoir le pouvoir économique mais veulent avoir le pouvoir politique. [...] Ce sont les mêmes forces qui veulent réussir avec Macron ce qu'elles ont raté avec Strauss-Kahn », avait-il notamment déclaré il y a seulement six mois, le

7 septembre sur BFM TV. Avant d'enfoncer le clou quinze jour plus tard, le 22 septembre: « Peut-être dans quinze ans, quand il aura vécu ce qu'il doit [vivre], Macron sera prêt, mais pour l'instant il n'y a rien. » Il avait, il est vrai, nettement adouci son discours depuis.

Justification avancée à cette volte-face: la gravité de la situation. « Jamais, dans les 50 dernières années, la démocratie en France n'a été dans une situation aussi décomposée », a-t-il lancé hier. Et d'avertir: la France encourt « le pire des risques de flambée de l'extrême droite, qui fait planer la menace d'un danger majeur et immédiat pour notre pays et pour l'Europe ».

L. ABÉLARD
labelard@nicematin.fr